

Lettre du Ministre général

**Fr.** **Mauro Jöhri OFMCap**

## IDENTITÉ ET APPARTENANCE DES FRERES MINEURS CAPUCINS

4 octobre 2014

[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)

© Copyright by:

Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini

Via Piemonte, 70

00187 Roma

ITALIA

tel. +39 06 420 11 710

fax. +39 06 48 28 267

[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org/)

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap

info@ofmcap.org

Roma, A.D. 2016

Sommario

[INTRODUCTION: “Remué” par une question 4](#_Toc462922404)

[1. NOTRE IDENTITE 6](#_Toc462922405)

[1.1 Notre itinéraire dans l’histoire 6](#_Toc462922406)

[1.2 Priorité de la vie fraternelle 6](#_Toc462922407)

[1.3 Expérience et signes : les traits de notre identité 8](#_Toc462922408)

[***1.3.1 Les lieux*** 8](#_Toc462922409)

[***1.3.1 L’essentiel*** 9](#_Toc462922410)

[***1.3.3 La pauvreté rigoureuse*** 9](#_Toc462922411)

[***1.3.4 Là où personne ne veut aller*** 10](#_Toc462922412)

[***1.3.5 Un grand nombre de saints*** 11](#_Toc462922413)

[1.4 A l’origine de tout 12](#_Toc462922414)

[***1.4.1 Intéressés à la connaissance de notre histoire*** 12](#_Toc462922415)

[***1.4.2 Saint François d'Assise*** 13](#_Toc462922416)

[***1.4.3A la découverte du visage du Christ*** 15](#_Toc462922417)

[2. L’APPARTENANCE 16](#_Toc462922418)

[2.1 Avec Jésus Christ, dans l'Eglise 16](#_Toc462922419)

[2.2 Una vie intérieure forte 16](#_Toc462922420)

[2.3 Signes d'appartenance 17](#_Toc462922421)

[***2.3.1 Le rapport à l'argent*** 17](#_Toc462922422)

[***2.3.2 “Je suis bien ici, pourquoi devrais-je me transférer?”*** 18](#_Toc462922423)

[***2.3.3Chemins parallèles et double appartenance*** 19](#_Toc462922424)

[2.4 Célébrer 20](#_Toc462922425)

[***2.4.1 L'initiation à notre vie*** 20](#_Toc462922426)

[2.5 En attendant sa venue 21](#_Toc462922427)

[Conclusion 23](#_Toc462922428)

[3.1 Discussion et dialogue 23](#_Toc462922429)

##

## IDENTITÉ ET APPARTENANCE DES FRERES MINEURS CAPUCINS

Prot. N.00710/14

*A tous les frères de l’Ordre*

*Aux Sœurs Clarisses Capucines*

Chers frères,

*Que le Seigneur vous donne la Paix!*

## INTRODUCTION: “Remué” par une question

Dans la lettre programmatique que envoyée au début du sexennat 2012-2018, je vous annonçais l’intention d’élaborer une “*Ratio Formationis*” pour notre Ordre, comme cela est prévu par nos Constitutions au n. 25,9. Nous avons confié cette tâche aux frères du Secrétariat général pour la formation, lesquels ce sont immédiatement mis à l’œuvre avec zèle et compétence. De plus, les frères de ce Secrétariat m’ont demandé de proposer un texte sur l’identité des Frères Mineurs Capucins aujourd’hui. Ma première réaction a été celle de me demander: “Mais la Règle et les Constitutions ne suffisent-elles pas, tout n’y est-il pas écrit de façon claire et exhaustive?”. Quelques jours plus tard, j’ai compris la nécessité de présenter aux frères de notre Ordre un texte bref[[1]](#footnote-1) décrivant les fondements et les piliers qui soutiennent notre identité et notre appartenance. Je viens donc «converser» avec chacun de vous afin de partager quelques convictions acquises au cours des années de mon service à l'Ordre.

Nous, Frères Mineurs Capucins qui sommes-nous ? La question me renvoie à ce que le Pape François a déclaré de manière incisive dans une interview accordée au père Antonio Spadaro de la Civiltà Cattolica: “il n’y a pas d’identité sans appartenance”[[2]](#footnote-2). L’affirmation du Pape est la clé d’interprétation qui nous permet d’affronter la question de l’identité, qui surtout dans les années post-conciliaires, a interpellé, parfois dramatiquement la vie religieuse. L'identité sans la conscience d'appartenance encourt le risque de devenir abstraite, de même l’appartenance sans une identité précise est susceptible de demeurer vide et sans orientation. Conscient de l'interdépendance soulignée par le Pape François, je souhaite accueillir ses affirmations comme lignes directrices de cette lettre. Je présenterai quelques aspects qui se rapportent directement à l'identité pour mettre ensuite en évidence quelques caractéristiques de l'appartenance.

## 1. NOTRE IDENTITE

### 1.1 Notre itinéraire dans l’histoire

Je reprends la question posée ci-dessus: Nous, Frères Mineurs Capucins qui sommes-nous ? A la simplicité de la question, ne correspond pas l'immédiateté de la réponse. Pourquoi? L’une des raisons pourrait être la différence d’opinion qui concerne nos origines: certains indiquent saint François comme étant notre Fondateur, d’autres en revanche, soulignent les évènements de la première moitié du XVIème siècle, siècle qui vit naître la Réforme Capucine. Je pense que nous devons prendre en compte les deux positions. Personnellement, je préfère partir du contexte historique et ecclésial du XVIème siècle, pour remonter ensuite à l'événement charismatique de François d'Assise. Je crois, en effet, que notre clé herméneutique pour interpréter Saint François et son héritage est profondément marquée par la tradition particulière née au XVIème siècle.

L'histoire de la famille franciscaine a connu de nombreuses réformes et divisions. Nous, Capucins, nous avons traversé cinq siècles d'histoire sans avoir été intégrés à d'autres agrégations. Si avec une pincée de “saint orgueil” nous pouvons affirmer que nous avons un ADN plutôt fort, d'autre part, il est également vrai que des années qui suivirent immédiatement le Concile Vatican II jusqu’à nos jours, nous avons assisté à de nombreux et rapides changements dans notre Ordre. Quelques-uns des aspects qui caractérisaient sa singularité, ont profondément changé, d'autres ont même disparu. L'un des signes de cette évolution a été la révision fréquente de nos Constitutions qui eurent lieu en 1968, 1982, et au cours du dernier Chapitre général célébré en 2012.

### 1.2 Priorité de la vie fraternelle

Le changement le plus évident, survenu après le Concile, c'est le passage d'un de notre forme de vie fortement pénitentielle à la priorité de la vie fraternelle. La valeur de la vie fraternelle est désormais un fait acquis. La formation que les frères de l'Ordre ont reçue sur cet aspect de notre charisme a été, et continue d’être significatif et solide. En même temps, nous sommes conscients que la tentation et la fuite vers l'individualisme se répandent à un rythme alarmant. Si autrefois, nous étions moins impliqués par ce qui se passait hors du couvent, aujourd'hui les nouveaux moyens de communication nous proposent de façon insistante, convaincante et raffinée une série de messages et de styles de vie qui favorisent une mentalité purement individualiste. En cela s'orienter et discerner devient difficile. Face à cette situation, nous trouvons dans la *fraternité* un point de référence valable. Nous devons cela au renouvellement de nos Constitutions, commencé en 1968. La force et la beauté de la vie fraternelle y ont été mises en évidence comme éléments prioritaires. L’individualité de chaque frère est un don précieux à respecter et à soutenir, mais "le moi" de chacun de "nous" devient encore plus précieux et fécond s'il entre en relation avec le "nous" de la *fraternité*. Là où la vie fraternelle est vécue et cultivée avec soin, existent les conditions nécessaires afin que chaque frère puisse affronter sereinement les situations délicates et difficiles de notre temps. 1968 représente donc un tournant providentiel, il s'agit maintenant d'y demeurer fidèles et de chercher à le rendre actuel dans les changements rapides qui touchent le monde entier. Chaque frère a le droit de profiter du don de la *fraternité* et de se sentir à son tour appelé à dépenser son énergie pour que ce don puisse développer sa vigoureuse vitalité.

Le tournant auquel je faisais allusion, a ses racines dans une relecture des Sources Franciscaines d’où émergent, de façon hautement significative, la façon par laquelle François d'Assise valorisait le don qu'était chaque frère et en choisissant délibérément de décrire le mouvement - dont il est l'initiateur - comme une “fraternitas”[[3]](#footnote-3). Au nom de cette originalité de François, nous pouvons affirmer avec conviction que la vie fraternelle vécue intensément et fidèlement est plus exigeante du choix même de la pauvreté. Je m'explique: si la pauvreté consiste principalement à soustraire le plus grand nombre de choses à la vie et à réduire « mes » et « nos » exigences à l'essentiel ; la vie fraternelle exige une dynamique continuelle de donation, qui nous engage à rendre plus authentique la qualité des relations qui accompagnent notre vie quotidienne. Parfois il s'agit de savoir pardonner et de le faire toujours, parfois encore, il faut faire marche arrière pour faire place à l'autre afin que ses dons puissent croître et fructifier. La vie fraternelle, qui est un don de l'Esprit Saint, grandit si la qualité de nos relations à la saveur de l'accueil, du pardon, de la miséricorde et de la charité que le Seigneur Jésus nous a présenté comme Béatitude pour notre existence. La pauvreté, que nombre de nos frères ont vécu et vivent encore avec joie, n'est pas reléguée au second plan, mais à la lumière du renouveau qui rend toujours jeunes les charismes, elle prend la forme de la solidarité, du partage des biens avec les derniers de la terre, de la responsabilité vis-à-vis de la sauvegarde de la création. Fraternité signifie aussi disponibilité à dépasser les frontières de la fraternité locale, de la Province ou de la Custodie où nous vivons, pour soutenir des Circonscriptions en difficulté ou à être agrégés en fraternités interculturelles où les besoins en personnel sont plus urgents. Avec le Conseil Général nous vérifions la possibilité de constituer des fraternités interculturelles dans des lieux où la sécularisation est en train d'anéantir progressivement tous les signes et les œuvres générées par la foi chrétienne.

### 1.3 Expérience et signes : les traits de notre identité

#### 1.3.1 Les lieux

Les Frères Mineurs Capucins sont nés grâce à la volonté d'un groupe de Frères Mineurs Observants qui souhaitait mener une vie plus austère et plus retirée. Les premiers capucins ont choisi des endroits particulièrement isolés et cette connotation originale caractérisa au long des siècles suivants, l'emplacement de nos couvents, qui s'élevaient à une certaine distance des zones urbaines. Le choix du lieu contenait un message précis, qui, dûment actualisé, transmet une valeur profonde: les frères voulaient vivre retirés dans le but d'affirmer la priorité de la relation avec Dieu dans la prière et la contemplation, mais en même temps ils ne voulaient pas être éloignés au point de ne pas entendre la voix et le cri de ceux qui avaient besoin de notre présence, de ceux qui désiraient écouter la Parole de l'Evangile ou de ceux qui, à cause de leur situation, devaient bénéficier des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Pensons à nos frères qui ont donné leur vie afin de secourir et de consoler les pestiférés et qui encore aujourd'hui dans de nombreux pays sont proches des derniers de ce monde.

#### 1.3.1 L’essentiel

La dimension de nos maisons était un autre élément significatif auquel on attribuait une grande attention. Les espaces communautaires, ce qui était destiné à chaque frère, les objets à disposition de la fraternité avaient la caractéristique de l'essentiel et de la sobriété. Chaque chose suivait une règle pédagogique précise. L'essentiel, l'austérité et la sobriété était la mémoire quotidienne qui permettait au frère de se considérer “pèlerin et étranger”[[4]](#footnote-4). De même, les réserves alimentaires devaient suffire pour peu de jours, de sorte que la confiance en la Providence ne puisse se réduire à d'édifiants discours ou à de belles paroles. Dans nos églises, on ne devait pas utiliser de marbre ou de dorure, mais uniquement le bois et la terre cuite. Le minimum nécessaire, rien de plus ! Voilà l'image vraie et réelle que les frères capucins ont offert pendant des siècles, et, nous apprenons par plus d'un témoignage que tout cela était vécu dans la joie franciscaine. Pourquoi ? Quelle était la motivation de tout cela ? Les frères à travers la pauvreté, l'austérité et la confiance en la Providence désiraient annoncer et témoigner la primauté de Dieu, qui est le Bien et la Richesse la plus grande de la vie de l'homme. Le témoignage était éminemment eschatologique. La vie et le comportement des frères, tout parlait d'une patrie et d'un accomplissement qui sont au-delà de la vie dans la pleine communion avec Dieu. La vie, les choses, les biens, les lieux appartiennent à un passage, un pèlerinage qui aura un terme[[5]](#footnote-5).

#### 1.3.3 La pauvreté rigoureuse

Quand je vais à San Giovanni Rotondo, je suis toujours impressionné par une phrase que l'on peut lire dans l'ancien réfectoire du couvent où vécut saint Pio de Pietrelcina: “Si non est satis, memento paupertatis” (Si ce n'est pas assez, rappelez-vous la pauvreté!). Dans nos fraternités, il pouvait arriver (et c'est arrivé!) que la nourriture ne soit pas abondante ou variée, la citation rappelle qu'il n'était pas permis de se lamenter, parce que la table sobre et essentielle était en accord parfait avec le Conseil évangélique de la pauvreté. Elle permettait aussi de partager un tant soit peu le sort de ceux qui sont réellement pauvres et n'ont pas de quoi remplir leur estomac. Face à une pauvreté croissante qui touche de plus en plus de personnes et à l'afflux migratoire de tant d'hommes et de femmes qui cherchent une existence plus digne, nous sommes appelés à rendre plus simple notre style de vie et à trouver des moyens de partage, des espaces et des maisons que nous n'utilisons pas[[6]](#footnote-6).

De même, les modalités de prière étaient réduites à l'essentiel. L'office divin était célébré avec simplicité et rarement chanté, afin que chaque frère puisse consacrer plus de temps à l'oraison, dans le silence intime avec le Seigneur, dans un angle obscur de l'église ou du couvent. Le renouveau liturgique post-conciliaire a certes porté de nouvelles et significatives formes de célébrations, mais en même temps je constate amèrement que de nombreux frères ont abandonné la pratique de l'oraison.

#### 1.3.4 Là où personne ne veut aller

Le témoignage d'une vie austère et pauvre suscitait admiration et édification. Les frères capucins étaient recherchés par les évêques et des personnes de toute condition sociale. Bien vite cela leur valut le titre de " frère du peuple". Le Concile de Trente, célébré au XVIème siècle - alors que naissait notre Ordre - se rendit compte de l'efficacité de nos présences. Les instances hiérarchiques de l'Eglise, cardinaux et évêques nous confièrent le ministère de la prédication pour répandre l'esprit et le renouveau du Concile de Trente à tous les baptisés et réfuter les thèses de la réforme protestante. Pour pouvoir prêcher il fallait être préparé ; cela nécessitait de consulter des manuels de prédication qui proposaient des moyens d'annoncer l'Évangile, à travers des exemples fulgurants puisés à la solide théologie des pères de l'Eglise. C'est la raison qui permit d'introduire dans les Constitutions la possibilité d’avoir dans nos couvents une pièce où les livres nécessaires étaient conservés pour le service de la prédication. De cela, nous pouvons en déduire que nous étions loin d'être condamnés à l'immobilisme!

Encore plus significatif était notre être «pèlerins et étrangers» qui nous donnait les moyens de vivre l'itinérance. Le changement de lieu ou de service auquel le frère était appelé et qui dérivait de l'obéissance était un fait “normal”. Soutenus par cette conscience, nos frères ont écrit des pages merveilleuses dans l'évangélisation, riches d'héroïsme et de sainteté. Nos frères partaient. Avec d'autres Ordres nous avons été des acteurs vivants pour donner naissance à la *Propaganda Fide*. Saint Joseph de Léonisse partit pour la Turquie, Saint Fidèle de Sigmaringen prêcha en Réthie. Combien de frères sont partis en 1600 pour le Congo, l’Angola ou se dirigèrent vers la Géorgie! Au siècle suivant nous sommes arrivés sur les monts du Tibet. Ils partaient soutenus par le zèle de qui se sent appelé à une mission. Ils partaient et beaucoup mouraient en route à cause des maladies, de l'assaut des bandits, des persécutions. Ils partaient pour aller là où personne ne voulait aller ! Je prie le Seigneur afin que ce désir brulant de zèle ne disparaisse jamais de notre Ordre[[7]](#footnote-7).

#### 1.3.5 Un grand nombre de saints

De nombreux frères provenant de l'Observance ont suivi la réforme des Capucins. Ceux-ci, ont été rejoint par des personnes de tout rang et de condition sociale: de l'humble frère Félix de Cantalice, au noble Ange de Joyeuse[[8]](#footnote-8), qui commandait les armées du Roi de France. Dans les siècles passés, nous trouvons les Capucins dans les milieux les plus pauvres ainsi que dans les cours impériales. Nos frères recouvrirent des missions diplomatiques (Laurent de Brindes) ou auprès des soldats. Ils étaient en première ligne dans les batailles décisives comme celle de Lépante et à Vienne (Marc d’Aviano). Je me demande pourquoi nos frères étaient impliqués dans les situations les plus disparates, tant sur le plan social, politique que religieux? Voici la réponse qui me vient à l'esprit: il nous était fait confiance car nous n'avions pas d'objectifs cachés. Je pense à nos frères prédicateurs qui éduquaient et formaient le Peuple de Dieu. Je tiens à rappeler la formation à la piété eucharistique, soutenue par la publication de manuels et de livres de piété. Intense a toujours été notre animation spirituelle et nombreuses les publications qui incitaient à la pratique de la méditation et de l'oraison.[[9]](#footnote-9) Dieu merci, cette attention a été renouvelée à plusieurs reprises au sein de notre Ordre. Je ne mentionne ici que Fr. Ignacio Larrañaga, fondateur des “Talleres de Oración y Vida”,récemment disparu.[[10]](#footnote-10)

Que de gestes de charité, d'amour, de bienveillance ont semé nos quêteurs. Tout en fournissant le nécessaire pour les frères et pour les pauvres, ils menaient avec simplicité et force, une intense “animation vocationnelle.” Combien de vies ont été données, pour assister les pestiférés, consoler les malades dans les hôpitaux, aider les jeunes militaires au cours des différents conflits! Combien d'heures passées à administrer le sacrement de la réconciliation, une activité qui nous a valu la réputation de “frères bons et miséricordieux”! Vraiment l'Esprit du Seigneur accompagne notre histoire en suscitant des confrères en qui s’est manifestée une sainteté lumineuse; celle que nous vénérons publiquement ; mais je suis certain que nous avons également une multitude de confrères qui ont donné leur vie pour le Seigneur et pour leur prochain dont la mémoire est moins bien connue. Cependant, tout ce qu'ils ont vécu est écrit dans le Livre de la Vie et constitue un exemple précieux pour nous tous.

À côté de ces signes de sainteté, le capucin était caractérisé par une série de signes extérieurs: il portait une bure d'étoffe grossière, à laquelle était attaché un capuchon, les sandales aux pieds et normalement une barbe hirsute. J'ai mentionné ci-dessus le choix des lieux, la décoration simple de nos églises et notre mode de vie. Des signes qui communiquaient une histoire, une expérience et exprimaient un désir de suivre le Seigneur Jésus, accompagnés et soutenus par la beauté du charisme de François d'Assise. Qui sommes-nous aujourd'hui? A quoi nous reconnaît-on?

### 1.4 A l’origine de tout

#### 1.4.1 Intéressés à la connaissance de notre histoire

A ce point, plus d'un frère me dira: “Notre Ministre général est un peu nostalgique!” Vous pouvez le penser, mais permettez-moi de justifier ce que j'ai écrit. Notre identité s'est formée au fil du temps, les siècles de notre histoire ont été habités par des hommes qui, par leur vie et leur dévouement au Christ et à l'Eglise ont donné un visage à notre Ordre. Notre identité nous pouvons la trouver décrite dans les divers documents et les textes de l'Ordre, mais elle apparaît encore plus clairement à travers l'expérience humaine et spirituelle des confrères qui nous ont précédés. Je me suis attardé sur certains détails extérieurs, car ils révélaient une manière d'être, de penser la vie et cela est important pour donner un visage à notre identité. Nous avons un héritage spirituel fort et précieux qui nous a été donné, qui demande d'être actualisé et vécu. Pour cela, il est fondamental de connaître notre histoire: Qui sommes-nous, d'où venons-nous? Je me souviens de certaines dynamiques familiales: les petits-enfants veulent savoir qui étaient leurs arrières grands-parents, ou souhaitent approfondir l'histoire de la rencontre de leurs grands-parents. C'est ainsi que naît le désir de reconstituer l'arbre généalogique, de visiter les lieux où vivaient les ancêtres. Cette connaissance renforce le sentiment d'appartenance à notre famille et nous en sommes fiers. Ce qui m'inquiète, c'est de rencontrer des jeunes frères qui se préparent à la profession perpétuelle et qui ont une connaissance très superficielle de notre histoire ou de la Circonscription à laquelle ils appartiennent. Pire encore, quand certains disent que ces choses-là ne sont pas importantes! Je crois que notre histoire et notre tradition doivent être une source d'inspiration pour les choix et les orientations futures.

#### 1.4.2 Saint François d'Assise

Notre réforme a eu pour référence initiale saint François, son expérience et son charisme ont inspiré les premières Constitutions de l'Ordre. Elles ont été écrites en peu de temps parce que les frères savaient très clairement ce qu'ils voulaient vivre, et ces quelques pages montraient une volonté d'observer plus “spirituellement” la Règle et le Testament. Le mot “spirituellement” peut très bien être remplacé par « intégralement ». Aujourd'hui, pour nous, il est plus immédiat et plus facile de tout faire remonter à saint François, et d'oublier notre histoire et les événements qui ont façonné notre propre tradition. Sombrer dans un égalitarisme où tout devient identique serait une grave erreur historique. D’ailleurs, au nom de quoi cela se ferait-il, on ne le comprend pas. Chaque charisme devient richesse s'il est compris, vécu et témoigné; cela est également vrai dans la grande famille franciscaine où la source est unique, mais les cours d'eau provenant de cette source ont formé, des fleuves et des torrents divers. A l'origine, les Capucins comprirent que François avait vécu une vie austère, faite de privations et ils voulurent l'imiter. Ils virent en lui le Saint qui alternait à l'annonce de l'Evangile, de longues périodes de retraite solitaire en prière ; en cela aussi ils voulurent l'imiter. Ils reconnurent en lui un homme riche d'une grande liberté intérieure, en mesure d'approcher tous les hommes, de franchir le seuil des demeures des riches, des puissants et partageant pleinement le drame des lépreux. Nombreux furent conquis par le Poverello qui alla parmi les infidèles et ils voulurent en faire autant.

 Mes très chers frères, comment nous interpellent aujourd'hui les valeurs qui constituent notre identité? Que voulons-nous faire des propositions fortes qui sont propres à notre identité?

* mener une vie simple qui se limite au minimum nécessaire et non pas au maximum permis.
* vivre une prière prolongée alternée aux diverses formes de services qui nous sont confiés.
* garder un cœur ouvert à tous les hommes sans distinction de classe, de race et de nationalité.
* être disponible à aller là où personne ne veut aller.

Tout cela, vécu en communion fraternelle, qui donne «saveur», valeur et beauté à notre vie et à tout ce que nous faisons.

Nous sommes appelés à vivre notre condition sociale et ecclésiale, en utilisant tout ce que l'ingéniosité humaine a produit et produira. Cependant, nous devons aussi conserver et vivre l'aujourd'hui avec l'esprit qui a guidé nos pères. Notre Ordre est né au cœur de l'Italie et pendant plusieurs siècles s'est propagé principalement en Europe. Dans le «vieux continent», nous assistons à une forte baisse des vocations, alors que nous voyons une évolution rassurante de notre Ordre en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Notre charisme et notre identité entrent en dialogue avec des cultures et des sociétés différentes: *la belle et sainte entreprise* consiste à faire en sorte que les frères de ces jeunes Circonscriptions puissent accéder et connaître les contenus et les valeurs qui ont inspiré notre vie et on généré notre identité en partant de l'Evangile de Notre Seigneur Jésus Christ et de son serviteur François. Cette transmission de nos valeurs aux jeunes générations, ainsi qu’à tous les frères, à un long chemin à parcourir. Afin que l'Evangile et le charisme atteignent et pénètrent les réalités concrètes de la vie et de la culture, il faut absolument un dialogue continu. De même, l'exemple de frères - sereins et joyeux - qui montrent aux nouvelles générations que ce qui est dit et étudié peut être vécu demeure nécessaire.

#### 1.4.3 A la découverte du visage du Christ

Nous, Capucins, par notre réforme, nous avons développé une façon particulière d'aller à François; en même temps, nous devons être conscients du fait que près de 500 ans se sont écoulés depuis que fr. Matthieu de Bascio et ses compagnons ont commencé l'histoire dont nous faisons tous partie. Au cours des derniers siècles, la connaissance de saint François, de son charisme et de son message - qui continuent à provoquer et à fasciner - ont fait l'objet d'études approfondies. En cela nous bénéficions d'un excellent patrimoine. L'élaboration de ce précieux trésor est due à de nombreux chercheurs qui, par leur travail nous permettent d'avoir une approche beaucoup plus précise du Père Séraphique et de son temps. Outre la connaissance historique des sources, il est essentiel que chaque frère ait une approche existentielle à la figure de saint François, et cela nous conduit inévitablement à aller au-delà. Où, me direz-vous? Cet au-delà a un nom et un visage: Notre Seigneur Jésus Christ[[11]](#footnote-11). Du berceau à la croix, de la naissance à la mort, François a parcouru le chemin de tous les mystères de la vie humaine de Jésus.

Le capucin regarde vers François dans toute son originalité et sa beauté, mais François mène à la rencontre de Jésus de Nazareth. La suite du Christ ne se fait pas d'une manière abstraite, mais en désirant de tout notre être à vivre comme le Christ. Le désir le plus authentique que nous sommes appelés à maintenir ardent et vigoureux, est toujours celui de "vivre selon la forme du saint Evangile" , en acceptant l'invitation à tout laisser, en renonçant à nous-mêmes et en acceptant de purifier nos affections, de sorte qu'Il ait toujours la première place. Et quand Lui occupe la première place, tout devient plus authentique, même notre capacité d'aimer et d'être avec des gens. En Jésus de Nazareth, le Fils de la Vierge Marie, le Père nous a révélé son grand amour, il nous a donné sa miséricorde, il a révélé son désir de se faire tout à tous (lettre au Chapitre général et à tous les frères). François contemplait tout cela et en lui naissait une dévotion émue et émerveillée pour le mystère de l'Incarnation et de l'Eucharistie.

## 2. L’APPARTENANCE

### 2.1 Avec Jésus Christ, dans l'Eglise

Le Pape François a rappelé que la catégorie existentielle de la *fraternité* rappelle immédiatement celle de l'appartenance. Avant de poursuivre ma réflexion sur les signes qui distinguent l’appartenance de chaque frère à l'Ordre, je désire rappeler qui est la “mère” de toute appartenance: nous appartenons au Christ et à son Eglise. La grâce de notre baptême fait de nous des membres du peuple de Dieu, et, avec lui nous partageons la joie et la gratitude pour le salut que l'amour fidèle de Dieu nous à offert par le Seigneur Jésus. Notre vie, tout ce que nous faisons personnellement et communautairement se fait au sein de l'Eglise. Saint François, mais aussi les premiers Capucins voulurent soumettre le charisme et tout ce qui en découle à l'autorité de l'Eglise. Le VII CPO résume bien la qualité de notre appartenance à l'Église et nous incite à: *nous maintenir sincèrement disponibles au service de l'Eglise locale et universelle, en travaillant en harmonie avec les pasteurs.*

*Accordons la priorité aux ministères qui sont les plus adaptés à notre vocation de mineurs et assumons les fonctions pastorales de frontières, les ministères les moins recherchés dans l'Église et dans les périphéries, c'est à dire là où nous pouvons le mieux manifester la compassion et la proximité: qu'il s'agisse de paroisses de périphéries, aumôneries d'hôpitaux, assistance aux malades e aux exclus, parmi les anciennes et les nouvelles formes de pauvreté"[[12]](#footnote-12).* Le Pontificat du Pape François, son insistance pour l'annonce du salut dans les périphéries du monde, nous confirme et nous offre une opportunité de conversion de notre service dans l'Église.

### 2.2 Una vie intérieure forte

Notre appartenance doit être vécue dans la vie quotidienne concrète sinon, elle serait simplement idéologique et formelle. Le frère Capucin qui appartient à une fraternité et donc à l'Ordre, prie, mange, travaille, partage tout ce qu'il vit avec ses confrères; avec eux il passe les moments de bonheur, de joie et accepte les moments de fatigue et de conflits qui viennent inévitablement nous visiter. Comme un enfant dans les premières années de sa vie, il apprend de ses parents, un ensemble de règles de comportement à assimiler et à faire siennes, ainsi celui qui est accueilli à notre vie devrait être initié à aimer et à intérioriser les valeurs fondamentales de notre charisme.

Je souhaite à ce point rappeler un trait de la spiritualité bénédictine : si un moine se trouve dans les champs, loin du monastère et entend la cloche appelant à la prière commune à laquelle il ne peut participer à cause de la distance, il suspendra son travail et s'unira spirituellement à la prière de sa communauté. Le sentiment d'appartenance se révèle surtout quand personne ne me voit et que je suis appelé à faire des choix cohérents avec les conseils évangéliques que j'ai professé publiquement. Je sanctifie ma journée par la prière ou bien je me “dispense” car pour diverses raisons je ne suis pas avec mes confrères? Ou bien, pire encore, je théorise que la prière est une chose personnelle, et je ne dois en rendre compte à personne? Si ce genre d'attitude n'est pas corrigé fraternellement, il génère à long terme une mentalité individualiste et opportuniste. Le sentiment d'appartenance cultivé et nourri de la relation à Dieu et aux frères, nous aide à vivre la beauté d'une vie donnée à Dieu et à l'humanité et nous soutient dans les moments d'épreuve.

### 2.3 Signes d'appartenance

Il y a quelques éléments qui permettent de constater si le sentiment d'appartenance est ancré dans notre existence. Je les indique ci-dessous, en soulignant les «*ennemis*» de ce processus d'enracinement. Personne ne doit se sentir jugé, au contraire si cela s'avérait nécessaire, honnêtement et en vérité, il faut en faire l'objet d'une révision qui offrirait certainement l'occasion d'une conversion salutaire.

#### 2.3.1 Le rapport à l'argent

Outre la participation aux actes communs, un signe de notre appartenance est donné par la relation avec l'argent. Je rappelle ce qui est écrit dans nos Constitutions: “*En raison de notre profession religieuse, nous sommes tenus de livrer à la fraternité tous les biens, y compris les salaires, les pensions, les subventions, les assurances qui d'une façon ou d'une autre nous parviennent”[[13]](#footnote-13).* Je m'adresse maintenant au frère qui possède des comptes bancaires, ou qui gère de l'argent à l'insu de son Ministre et de son gardien, à celui qui ne donne pas à la fraternité les offrandes ou les paiements résultant de son ministère ou de son travail, en proie au souci de "quoi sera fait demain", quand je serai âgé, malade etc. J'écris aussi au frère qui décide d'utiliser l'argent pour améliorer son niveau de vie, pour bénéficier des privilèges qui n'ont rien à voir avec la minorité – pauvreté. A ces frères je dis: convertissez-vous et retrouvez la confiance en la Providence, vivez ce que vous avez librement choisi et professé; ayez confiance dans votre fraternité! Je vous offre les paroles que le Pape François a adressé aux religieux le 16 aout 2014 au cours de son voyage apostolique en Corée du Sud: “*L’hypocrisie de ces hommes et femmes consacrés qui font le vœu de pauvreté et cependant vivent comme des riches, blesse les âmes des fidèles et abime l’Église. Pensez aussi combien est dangereuse la tentation d’adopter une mentalité purement fonctionnelle et mondaine, qui conduit à mettre notre espérance seulement dans les moyens humains et détruit le témoignage de la pauvreté que Notre Seigneur Jésus Christ a vécu et nous a enseigné”.* Le rapport serein et responsable avec l'argent se manifeste aussi dans la participation attentive et constructive aux chapitres locaux au cours desquels est élaboré le budget annuel ou bien est présenté le bilan[[14]](#footnote-14).

#### 2.3.2 “Je suis bien ici, pourquoi devrais-je me transférer?”

Un autre appel, je l'adresse au frère qui refuse obstinément toute forme de transfert: cette attitude n'est pas seulement un manquement à l'obéissance, mais il manifeste le manque de coopération et de bonne volonté envers les projets et les objectifs que la communauté souhaite atteindre. Par exemple: un chapitre provincial décide de former une nouvelle fraternité ou une activité répondant mieux aux valeurs de notre charisme et aux besoins de l'Eglise locale, et, un frère qui est jugé qualifié et adapté pour cette nouvelle présence refuse d'y aller car il se considère indispensable et irremplaçable ou encore parce qu'il dit: “Je suis bien où je suis”. Tirez vous-même la conclusion. Demandons-nous: “Que signifie pour nous être bien?”

#### 2.3.3 Chemins parallèles et double appartenance

Sujet sensible et controversé, mais parlons-en sans exaspérer les nuances comme cela arrive souvent. Je puise à ma propre expérience: je me rappelle des situations, des histoires, des confidences recueillies au cours des huit années de service en tant que Ministre général de l'Ordre. J'ai rencontré des frères qui pour leur ministère ou les propositions reçues ont été en contact avec la spiritualité et l'expérience d'autres réalités ecclésiales, je pense en particulier aux associations, aux mouvements, aux groupes de prière. Dans certains cas s'est réalisée une dynamique bénéfique que l'on appelle le "dialogue entre les charismes», génératrice de richesse et de soutien mutuel pour les vocations respectives. Ces frères vivent leur présence en toute liberté, témoignant de notre charisme. Chez d'autres, une dynamique d'identification à la réalité avec laquelle ils sont entrés en contact s'est déclarée au point d'arriver à prétendre que la fraternité accepte tout ce qui vient du mouvement ou du groupe rencontré. Psychologiquement et émotionnellement, ces frères vivent détachés des dynamiques de la fraternité locale et provinciale; tout en eux est absorbé par la réalité ecclésiale qu'ils disent de “suivre” et au sein de laquelle ils ont développé un sens d'appartenance très fort. Le dialogue entre les charismes génère richesse, accueil et il n'est pas rare de constater que cette synergie ait fait naître des chemins de foi, des œuvres caritatives et de promotion humaine. La double appartenance génère conflictualité, tension et fait perdre de vue l'originalité de sa propre vocation. A qui demande de devenir Capucin et provient d'un mouvement, je n'impose pas de renier son passé (comment pourrais-je demander à une personne de renier la réalité qui lui a permis de rencontrer le Seigneur?), je demande en revanche de s'identifier à la proposition belle et sainte générée par le charisme de François d'Assise, et par la tradition de notre Ordre, en accueillant toutes les modalités et les dynamiques qui permettent une appartenance concrète et réelle à la fraternité. Dans les sujets qui touchent au thème de la double appartenance, je ne cache pas que parfois je me pose une question que je partage avec vous: “Pourquoi nos frères vont-ils chercher ailleurs *quelque chose* qui les aide à *donner un sens à leur vie*?”

Il existe ensuite, d'autres situations qui créent des séparations et des divisions dans l'individu et dans les relations avec les frères; je fais allusion aux relations affectives vécues dans le secret, pour lesquelles on ne veut demander aucune aide et qui conduisent inévitablement à avoir la tête et le cœur hors de la fraternité. Il peut aussi arriver qu'un religieux s'identifie avec son ministère ou sa charge, réduisant ainsi sa présence et son engagement en faveur de la fraternité. Dans de tels cas, l'humble recherche du soutien d'un chemin bénéfique de révision de notre appartenance, peut devenir l'occasion d'un renouveau intérieur qui permettra de vivre la propre vocation avec une conscience renouvelée. Mes frères, quand la «crise» vient frapper à notre porte, n'hésitons jamais à demander de l'aide!

### 2.4 Célébrer

Nous avons besoin de nous rappeler que notre vocation à la vie de fraternité caractérise notre vie: cela nous aide à renforcer notre sentiment d'appartenance. Les Ministres provinciaux, les Custodes et les Gardiens ont le devoir d'informer et de partager les orientations et les propositions qui viennent de l'Ordre, des choix faits par le Chapitre provincial et de comment l’on est arrivé à les formuler. Le sentiment d'appartenance est cultivé par les moments de fête, à l’occasion des anniversaires importants dans la vie des communautés et des individus. Normalement, dans les provinces et les fraternités, on critique beaucoup, un peu d'autocritique bénéfique, trop de récriminations et de lamentations. Essayons de bénir le Seigneur, pleins de reconnaissance pour tout ce qu’il a créé de bon et de beau en nous et parmi nous. Il serait vraiment triste et inquiétant si nous perdions le sens de la reconnaissance. N'attendons pas qu'un frère soit mort pour raconter le bien qu'il a fait, mais soyons reconnaissants au Seigneur car ce «saint homme» appartient à mon Ordre, il est l'un des nôtres!

***2.4.1 L'initiation à notre vie***

L'initiation à notre vie implique une série d'étapes qui doivent être vécues progressivement. Les formateurs avec la fraternité sont appelés à discerner et à vérifier si le candidat est idoine. Introduire des jeunes en formation à notre vie implique également la formation à cette dimension profonde et cachée que nous appelons l'intériorité que j'ai déjà mentionnée au paragraphe 2.2 de cette section. Les jeunes et les adultes qui souhaitent embrasser la vie religieuse dans notre forme de vie doivent expérimenter la dynamique Pascale de mort et de résurrection, en se conformant au chemin du Seigneur Jésus et y goûter à la beauté d'une vie donnée par amour. En se conformant à Jésus-Christ, en méditant sur sa vie, sa mort et sa résurrection, nous sommes peu à peu introduits dans le mystère du salut. Chers frères, ce chemin n'est pas exclusivement réservé aux jeunes en formation initiale, mais c'est le modèle existentiel auquel nous devons tous sans cesse nous inspirer. Contempler le Mystère pascal qui vient habiter notre existence, garde le cœur jeune et avide de bien, nous permet d'oser, nous rend audacieux et nous empêche de sombrer dans la logique du compromis, de la compensation et du découragement. Il faut que nous aimions et défendions une vie sacramentelle intense, où l'Eucharistie et la réconciliation trouvent une place d'honneur dans le programme de vie de chacun et de la fraternité. Lisez encore ce que le Pape François a dit aux religieux coréens*: "C’est seulement si notre témoignage est joyeux que nous pourrons attirer des hommes et des femmes au Christ ; et une telle joie est un don qui se nourrit d’une vie de prière, de méditation de la parole de Dieu, de la célébration des sacrements et de la vie communautaire. Quand tout cela manque, apparaissent les faiblesses et les difficultés qui obscurciront la joie que nous avons connue si intimement au début de notre chemin.”*

Il faut que nos jeunes en formation soient encouragés à laisser le vieil homme et toutes ses habitudes afin de vivre une nouvelle appartenance au Christ qui se réalise dans la vie consacrée. Le détachement de la famille, des habitudes et des lieux d'origine sont le signe de cette nouvelle appartenance. Les temps prolongés de prière et de silence, les contacts externes limités au strict nécessaire, sont les éléments qui aideront ceux qui embrassent notre vie à s'enraciner dans l'amitié avec le Seigneur qui donne au centuple à ceux qui l'aiment par dessus tout. Dans ce travail formatif l'exemple des formateurs et de la fraternité est indispensable.

### 2.5 En attendant sa venue

Notre appartenance au Christ, à l'Église et à l'Ordre se réfère à la dimension eschatologique de la vie religieuse. La vie sobre, essentielle et joyeusement simple, nous met dans une position d'attente confiante et heureuse de la plénitude qui n'appartient pas à ce monde mais à l'accomplissement que Dieu a préparé pour ses enfants quand nous jouirons de la pleine communion avec Lui. Comme elle est vraie et profonde la dimension de l'attente qui rend plus authentiques et essentiels nos jours! Cultivons le désir de voir le visage du Seigneur par des temps prolongés de veille et de prière. La vie fraternelle qui a aussi toutes ses difficultés et ses retards est vraiment le témoignage de la communion sans fin du monde qui va venir.

## Conclusion

Chers frères, je vous remercie de m'avoir lu. Au début de la lettre j'ai utilisé le mot "converser" et maintenant que je suis arrivé à la fin, je me rends compte de n'avoir été ni exhaustif ni systématique. J'ai voulu vous dire ce que je pense être essentiel sur notre identité – appartenance. Dans cette essentialité, j'espère que chacun de vous pourra trouver un espace afin d'entrer et confronter sa vie avec la beauté et l'actualité de notre charisme. Je pense aux dynamiques mêmes qui régissent la rencontre avec l'Évangile: il n'est pas nécessaire de le connaitre dans son ensemble immédiatement, le lecteur est touché par un passage, par une parole et il désire approfondir, vivre, et c'est à partir de là qu'il pourra ensuite avoir accès à la totalité et la plénitude de la Bonne Nouvelle. C'est pourquoi j'ose insister sur la vie fraternelle: je suis conscient que, tôt ou tard, soutenu par la grâce de Dieu, la fraternité pourra être le signe de relations humaines authentiques qui respirent l'air pur et vivifiant de l'Evangile. Le frère qui vit son appartenance à l'Ordre avec joie et reconnaît son identité dans la vie fraternelle, devient attrayant et capable d'une grande fécondité spirituelle.

### 3.1 Discussion et dialogue

Je demande à tous les frères de “travailler” sur cette lettre et je confie aux Présidents des Conférences, aux Ministres provinciaux, aux Custodes et aux gardiens la responsabilité de la diffuser. Frères retrouvez-vous ensemble, parlez, dialoguez, discutez sur les idées que j'ai développées dans cette lettre. Je serai heureux de recevoir la lettre ou le message de poste électronique du frère qui voudra me communiquer ses propres réflexions, ses commentaires et ses critiques

La discussion et le dialogue sur notre identité et appartenance pourront être un sujet important pour la formation permanente et pour cela je vous propose des questions qui pourront guider vos rencontres:

1. Quels sont les éléments constitutifs de notre identité franciscaine - capucine que vous retenez prioritaires dans la situation actuelle de notre Ordre et dans votre contexte socio-culturel? Qu'est-ce qui vous fait dire cela?
2. A propos du sentiment d'appartenance quelles sont les difficultés que vous percevez plus présentes dans la réalité dans laquelle vous vivez: les attaches à la famille d'origine? l'activisme dans le ministère? le manque de transparence dans l'utilisation de l'argent? Autres?
3. Dans votre Fraternité, Circonscription, Conférence, quelles sont selon vous les priorités nécessaires pour renforcer notre identité de Frères Mineurs Capucins, et un sentiment d'appartenance à l'Ordre?

Comme salut final je vous propose à nouveau les paroles que le Pape François a adressé aux Supérieurs Généraux le 29 novembre 2013. Laissons-nous interpeller, n'ayons pas peur de convertir nos comportements, notre mentalité, nos affections à Celui qui en nous faisant participer du charisme de saint François nous a préparé un chemin de sainteté, qui réalisera pleinement notre vie s'il est parcouru.

*Réveillez le monde ! Soyez témoins d’une manière différente de faire, d’agir, de vivre ! Il est possible de vivre différemment en ce monde! Nous parlons d'un regard eschatologique, des valeurs du Royaume incarnés ici, sur cette terre. Il s’agit de tout laisser pour suivre le Seigneur. Vous devez être vraiment témoins d’une manière différente d’agir. Mais dans la vie, il est difficile que tout soit clair, précis, nettement dessiné. La vie est complexe, faite de grâce et de péché. Nous faisons tous des erreurs et nous devons reconnaître notre faiblesse. Un religieux qui se reconnaît faible et pécheur ne contredit pas le témoignage qu’il est appelé à donner, mais il le renforce, et cela fait du bien à tout le monde. Ce que j'attends c’est donc le témoignage. J’attends des religieux ce témoignage spécial."[[15]](#footnote-15)*

Avec toute mon affection fraternelle dans le Seigneur.

Fr. Mauro Jöhri
Ministre général OFMCap.

Rome, le 4 octobre 2014
Solennité de saint François d'Assise.

Sommario

[INTRODUCTION: “Remué” par une question 4](#_Toc462922588)

[1. NOTRE IDENTITE 6](#_Toc462922589)

[1.1 Notre itinéraire dans l’histoire 6](#_Toc462922590)

[1.2 Priorité de la vie fraternelle 6](#_Toc462922591)

[1.3 Expérience et signes : les traits de notre identité 8](#_Toc462922592)

[***1.3.1 Les lieux*** 8](#_Toc462922593)

[***1.3.1 L’essentiel*** 9](#_Toc462922594)

[***1.3.3 La pauvreté rigoureuse*** 9](#_Toc462922595)

[***1.3.4 Là où personne ne veut aller*** 10](#_Toc462922596)

[***1.3.5 Un grand nombre de saints*** 11](#_Toc462922597)

[1.4 A l’origine de tout 12](#_Toc462922598)

[***1.4.1 Intéressés à la connaissance de notre histoire*** 12](#_Toc462922599)

[***1.4.2 Saint François d'Assise*** 13](#_Toc462922600)

[***1.4.3A la découverte du visage du Christ*** 15](#_Toc462922601)

[2. L’APPARTENANCE 16](#_Toc462922602)

[2.1 Avec Jésus Christ, dans l'Eglise 16](#_Toc462922603)

[2.2 Una vie intérieure forte 16](#_Toc462922604)

[2.3 Signes d'appartenance 17](#_Toc462922605)

[***2.3.1 Le rapport à l'argent*** 17](#_Toc462922606)

[***2.3.2 “Je suis bien ici, pourquoi devrais-je me transférer?”*** 18](#_Toc462922607)

[***2.3.3Chemins parallèles et double appartenance*** 19](#_Toc462922608)

[2.4 Célébrer 20](#_Toc462922609)

[***2.4.1 L'initiation à notre vie*** 20](#_Toc462922610)

[2.5 En attendant sa venue 21](#_Toc462922611)

[Conclusion 23](#_Toc462922612)

[3.1 Discussion et dialogue 23](#_Toc462922613)



[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)

1. Il est bien clair que cette lettre ne veut en aucune manière remplacer les Constitutions rénovées au cours du Chapitre général de 2012 qui ont ensuite été approuvées par le Saint-Siège, mais bien plus, je crois qu'elle devrait être considérée comme une invitation pressante à les lire et à les étudier attentivement. [↑](#footnote-ref-1)
2. La Documentation catholique, n° 2514 (avril 2014). [↑](#footnote-ref-2)
3. Cf. PIETRO MARANESI, *Il Sogno di Francesco. Rilettura storico-tematica della Regola dei Frati Minori alla ricerca della sua attualità,* Assise 2011. [↑](#footnote-ref-3)
4. Deuxième règle, Cap. VI. (FF 90) [↑](#footnote-ref-4)
5. Cfr. A ce sujet GIOVANI POZZI, *L’identità cappuccina e i suoi simboli. Dal Cinquecento al Settecento, in: I Cappuccini in Emilia-Romagna. Storia di una presenza,* de G. POZZI(a cura), de P. PRODI (a cura), Bologne 2002, 48 – 77. [↑](#footnote-ref-5)
6. Au n. 62,2 nos Constitutions affirment: “La pauvreté exige un niveau de vie sobre et simple. Nous devons donc nous efforcer de réduire au minimum nos exigences matérielles, nous contentant du nécessaire et rejetant fermement la mentalité et la pratique consumériste.” [↑](#footnote-ref-6)
7. Cfr. MAURO JÖHRI, Lettre circulaire à tous les frères de l'Ordre sur la Mission, “*au coeur de l'Ordre la Mission*”, Rome 2009. [↑](#footnote-ref-7)
8. Cfr. “*Angelus de Joyeuse*” in Lexicon Capuccinum, Rome 1951, 73s. [↑](#footnote-ref-8)
9. Pour une brève présentation de cet aspect de notre histoire, cfr. MARIANO D’ALATRI, *I Cappuccini. Storia di una famiglia francescana*, Rome 1994, 73 – 76. [↑](#footnote-ref-9)
10. Pour en savoir davantage consulte: [www.tovpil.org](http://www.tovpil.org) [↑](#footnote-ref-10)
11. RANIERO CANTALAMESSA, “*Osserviamo la Regola che abbiamo promesso*” (FF Test. 127, in: Atti del Capitolo internazionale delle Stuoie. VIII. Centenario delle origini (1209 – 2009), Rome 2009, 35 – 52. [↑](#footnote-ref-11)
12. N. 38. [↑](#footnote-ref-12)
13. N. 64, 2 [↑](#footnote-ref-13)
14. Ce qu'affirmait le VI Conseil Plénier de l'Ordre, Vivre la pauvreté en fraternité, N. 31 est toujours actuel: “ Les chapitres locaux sont des occasions idéales pour faire participer tous les frères à la préparation du budget de la fraternité et à la vérification de la manière dont on dépense l’argent. Nous pouvons exprimer notre esprit de fraternité par notre façon de gérer l’argent et le chapitre local est vraiment le lieu où vérifier que nous le faisons dans le respect des valeurs évangéliques, de la minorité, etc. “ [↑](#footnote-ref-14)
15. ANTONIO SPADARO S.I., « *Réveillez le Monde !* »entretien du Pape François avec les supérieurs majeurs des Instituts religieux masculins, in La Documentation catholique, n° 2514 (avril 2014). [↑](#footnote-ref-15)